

Extrait du comparatif de 7 câbles de modulation XLR van den Hul, octobre 2021 par :



The D501 Silver Hybrid



Curieux exercice auquel nous avons dû nous livrer pour ce banc d'essai très spécial, à savoir découvrir sept câbles de modulation XLR (symétriques) d'une même marque – Van Den Hul, pas un perdreau de l'année - qui certes représentent un éventail de prix large (1 à 5/6) mais où quatre d'entre eux sont groupés dans une même tranche et les trois derniers dans une autre.

Jugez donc :

- The Second : 315 €
- D501 Silver Hybrid : 390 €
- The Orchid : 420 €
- 3T The Rock Hybrid : 540 €
- The Hill Hybrid : 820 €
- 3T The Cliff Hybrid : 970 €
- 3T The Mountain Hybrid : 1 120 €

L'approche « philosophique » de Van den Hul est assez précisément à l'opposé de la nôtre : le concepteur considère qu'un câble est une sorte d'adaptateur qui permettra à chacun de privilégier ses préférences « subjectives ».

Opposé, j'exagère : nous sommes conscients que, la vérité ultime de la reproduction musicale n'existant pas, il faut bien faire des choix entre ce que l'on favorise et ce à quoi on renonce.

Néanmoins, il y a bel et bien une marge entre l'acceptable et l'inacceptable, une « forme de vrai » versus « le totalement faux », et c'est en cela que nous considérons que la notion de goût est dangereuse.

Mais pourquoi pas dans la mesure où il s'agit de la volonté du fabricant - qui plus est un homme céléberrime pour ses cellules (glorifiant la même démarche) et ses câbles dont les premiers remontent à... euh avant l'invention du câble ?

Alors, les écarts de comportement sont-ils de l'ordre d'un peu plus de ceci, un peu moins de cela, le sel ou le poivre, ou au contraire une personnalisation complète du traitement de la musique ? L'échelle des prix correspond-elle à une logique sonore, où celle-ci en est-elle indépendante ?

D'un point de vue technique en tout cas, les différences sont marquées même si ce sont des variations autour de mêmes thèmes.

Mais comme le descriptif est totalement inutile, nous l'avons balayé d'un revers de la main pour vous suggérer de visiter le site natif.

<https://www.vandenhul.com/product-category/cables/>

Zou !

Pour ne pas risquer de passer à côté de points essentiels, nous avons dû mettre en œuvre une procédure la plus rigoureuse possible, à commencer par des combinaisons sources / amplis intégrés alternées, ainsi d'ailleurs que les enceintes et les câbles complémentaires...

... nous avons d'abord procédé sur cinq jours et à quatre personnes aux comparaisons sans référent, pour un ressenti dans l'absolu. PAR UNE ECOUTE EN AVEUGLE ; l'un de nous alternant les câbles sans les nommer et sans en avoir préalablement regardé le prix. J'ajoute que j'avais délibérément étiqueté de 1 à 7 les câbles sans gradation...

... puis, une fois tous les avis notés sur six sessions de travail, nous avons procédé à une écoute hiérarchique. Sur deux systèmes. On parle donc d'un temps cumulé franchement impressionnant, d'autant que nous avons respecté l'idée qu'un câble a besoin d'un peu de défoulage pour s'installer (5 à 6 mn, on ne parle pas de rodage).

Bref, c'est au moment de rédiger que je suis bien embêté.

J'ai finalement choisi de respecter la logique des prix alors que nos écoutes nous auraient incités à établir un palmarès qualitatif, ne serait-ce qu'en incluant le très sérieux facteur qualité/prix.

Et c'est seulement à la fin de tout le processus que nous avons comparé notre favori parmi les sept câbles testés avec un câble XLR de référence, dans les 1 000 €, un de ceux que nous avons sélectionnés pour son « petit plus » de probité et équilibre au milieu de la grande quantité de bouts de fils rencontrés en pas mal d'années...

Cette dernière étape afin de vérifier que nous n'étions pas complètement passés à côté d'un truc important.

Écoutes effectuées sur des combinaisons Accuphase DP430, Atoll DAC300, MBL C31, Accuphase E380, Atoll IN300, Audia Flight FLS 3, AVM A3.2, Grandinote Supremo, MBL C51. Enceintes Davis Courbet 8, Mulidine Cadence « ++ » et Harmonie V3 « ++ ». Câbles Absolue Créations, Neodio, Nodal, Legato, Mudra.

Oui, ça fait plus que deux, mais on ne se refait pas. Explications un peu plus bas. Et pour ne pas tourner fous (trop tard ?), nous avons choisi 5 disques.

Carnaval des Animaux par le Duo Jatekok, l'Orchestre National de Lille sous la direction de Lucie Leguay chez Alpha.

Schubert, die Schöne Müllerin par André Schuen et Daniel Heide chez Deutsche Grammophon, « Trockne Blumen ».

Mahler, dernier mouvement de la Symphonie n°10, écrit par Deryck Cooke (le dernier mouvement reprend le thème du premier, le seul terminé par ce cher Gustav), dans la toute chaude parution d'Osmo Vänskä à la tête du Minnesota Orchestra dont il tire des couleurs sublimes. Chez BIS.

Agar Agar, « I'm That Guy », extrait de l'EP Cardan

Et enfin, Ella Fitzgerald, « My Rêverie », extrait de Clap Hands, Here Comes Charlie ! et sa superbe pochette signée Jean Dubuffet. Un disque Verve.

Bref, nous avons fait un banc d'essai hifi pur et dur. Donc euh... sans commentaire, moi je fais ce qu'on me demande.

Mais comme on ne comprenait pas certains phénomènes, on n'a pas pu s'empêcher d'étendre les écoutes, système et disques en ajoutant :

Pacifica Quartet interprétant le passionnant Quatuor n° 3 « Glitter, Doom, Shards, Memory » de Shulamit Ran, dont le premier mouvement entortillé raconte énormément de choses sur le comportement d'une chaîne. Chez Cedille.

Et pour confirmer nos impressions sur les modulations et swing sur l'ensemble du spectre, le très riche (musicalement et côté production) Why de Dani Siciliano.

Le Boss, il est pas content. Au prix où est la ligne !

C'est la raison pour laquelle je n'entre pas dans un long descriptif technique des différentes technologies utilisées à foison dans la conception des câbles Van Den Hul, exercice aussi fastidieux qu'inutile.

C'est parti !

Je rappelle avant de commencer que toutes les remarques ont été écrites sans avoir regardé le prix, ce qui après coup, ramène à la dure réalité !



Carnaval des Animaux : la première impression qui émane de ce mignon petit câble (je précise que sa section est particulièrement fine (confère les photos de notre euh, photographe), est la belle profondeur de la scène sonore. Le relief corporel des instruments en eux-mêmes est moins avantageux, ce qu'on suppose la conséquence d'une rapidité moyenne, globalement correcte, et un à déficit d'air, de poumons.

Dans l'absolu, puisque, en pratique, on ne se sent pas lésé.

La remarquable scène sonore est développée dans une matité générale marquée, un refus de la brillance (pas plus mal de notre point de vue). La matité est accentuée d'une tendance à tracer un silhouettage un peu gras, à l'encontre de la ligne de nymphette de The D501 SH (quel nom poétique...). Si le délié est plus que satisfaisant sur les courbes mélodiques principales coordonnées en inflexions clairvoyantes et enjouées, il est moins souple et tout simplement moins compréhensible sur les arrière-plans.

Die Schöne Müllerin : ne nous révèle rien de plus à ce stade. Le piano ressort épaissi au passage par le D501, mais il faut le savoir car c'est loin d'être déplaisant dans ce cas précis. Le modelé de la voix est plus barytonant que nature, les inflexions souples et subtiles ronronnent certes, mais si peu.

Ella Fitzgerald, My Rêverie : informations plutôt simples, là aussi, rendant ce joli passage plus joli que juste côté balancement et séparation des instruments, alors que, et je le répéterai pendant toute la rédaction de l'analyse de ce câble, on se serait trompé sur le prix tant la proposition est solide, compréhensible et n'est pénalisée par aucune entorse rédhitoire au bon goût.

Agar Agar : alors que se confirme une suave rondeur dans les attaques, dégradant l'expression, les timbres, rythmes, abondance d'effets, s'inscrivent dans une probe cohérence, certes pas copieusement aérés ni détourés. A ce prix, le bilan est quand même assez étonnant. L'extrême grave en retrait vaut mieux qu'un gonflement artificiel.

Mahler : énergie et dynamique passent bien pendant que s'atteste un équilibre tonal rarement pris en défaut, caractérisé, soit, par une amplitude limitée dans l'extrême grave et un aigu feutré. Il faut cependant préciser que c'est sur ce type de d'œuvres - à la fois instrumentalement aussi complexe en couleur et requérant le même subtil pouvoir de frémissement que les « Rouge » ou « Bleu » de Zao Wou-ki - que ce chouette petit câble peut accuser quelques manques, précisément parce que le patinage de lisibilité sur les arrière-plans appauvrit passablement la richesse d'un tel fichier. Soyons clairs cependant : la musicalité n'est pas en reste, une bonne dose d'entrain et d'opiniâtreté suffisent à nourrir les sensations. Qui plus est, la surépaisseur de quelques traits agrémentent la plénitude.

Conclusion : un excellent deuxième pas dans la gamme du fabricant néerlandais, un très bon accès à la liaison symétrique grâce à une excellente musicalité sans prise de tête, un peu flatteuse mais très parlante, au prix où certains proposent simplement la connectique. Hum : les fiches.



Timbres et équilibre tonal



Scène sonore



Réalisme des détails



Swing et dynamique



Expressivité



Plaisir subjectif



Rapport qualité / prix